



BRILL

Le nom persan du cinabre dans les langues "altaïques"

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 2/3 (1925 - 1926), pp. 253-255

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526797>

Accessed: 19/02/2011 17:16

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

kiu (1775—1849), à qui j'ai emprunté la citation ci-dessus, ajoute que 紀昀 Ki Yun (1724—1805) parle d'un 三字經注 *San tseu king tchou* en 1 ch., incorporé au 趙南星集 *Tchao nan sing tsi*, et où il y a également quelques phrases de plus que dans le texte des Song.

Pour sommaires qu'elles soient, les indications ci-dessus permettront d'écarter quelques erreurs qui risquaient de s'accréditer. De toute manière, le *San tseu king* a été sûrement composé avant les Ming.

P. Pelliot.

Le nom persan du cinabre dans les langues „altaïques”.

Dans ses *Sino-Iranica*, 572—576, M. Laufer a publié une première liste de mots iraniens qui ont passé en mongol; dans un cas au moins (*jārān*), je crois que l'emprunt s'est fait en sens inverse, et dans un autre (*boza*) je doute que le mot soit primitivement persan; il y aurait en outre pas mal de mots à ajouter, comme *batman*, *bazar*, *nišan*, *toti*, etc. La présente note se bornera à étudier le nom du „cinabre”.

Le nom persan du cinabre est شَنْكَرَف *šangarf*, ainsi vocalisé en particulier dans Vullers, II, 471, et qui a passé en arabe sous les formes شَنْجَارِف *šanjarf*, سَنْجَارِف *sinjarf*, زَنْجَارِف *zanjarf* ou زِنْجَارِف *zinjarf*, زَنْجَافِر *zanjafir* (Vullers, II, 148, 328, 470), زَنْجَفْر *zunjafur*, سَنْجَافِر *sinjafar* (*Traité des simples d'Ibn El-Beïthar*, trad. Leclerc, II, 221—222, 300). Je ne m'occuperai pas de l'origine du nom persan, encore qu'il doive se relier au mot „cinabre” lui-même, et je laisserai aussi de côté سَرِيقُون *sariqun*, سَلِيقُون *saliquun* et اسَلِيقُون *asliqun*, „minium”, auxquels renvoie également Vullers. Mais il y a ailleurs dans Vullers, II, 373, un synonyme de *šangarf*, à savoir سَيْمَشَكَرِف *sīmšagarf*. Je ne doute pas qu'il faille lire سَيْمَشَنْكَرِف *sīmšangarf* (ou, comme on va voir, *sīmšingarf* ou même *sīmšingirf*) et que

le mot soit composé du persan *sīm*, „argent”, plus le nom persan du cinabre. Précisément, et bien que le cinabre soit un sulfure de mercure de couleur rouge, le nom courant en chinois de son dérivé le vermillon est 銀硃 *yin-tchou*, „cinabre d'argent”; dans les deux cas, „argent” doit être un substitut du persan *sīm-āb*, „eau d'argent, et du chinois 水銀 *chouei-yin*, „argent liquide”, qui sont les noms usuels dans ces langues du mercure ou „vif-argent”.

Le nom persan du cinabre a passé en ture. On le connaît en osmanli sous la forme زنجیفره *zinjifrā* ou *zānjifrā*, mais il s'est également employé en Asie Centrale, en ouïgour tardif, sous une forme où on ne l'a pas reconnu. Le vocabulaire sino-ouïgour usuel du Bureau des Interprètes des Ming a un mot pour „cinabre” que le dictionnaire de Radlov a recueilli sous la forme *sipsiür*, mais c'est là une mauvaise lecture; la transcription chinoise suppose *sibšinkir*, et il est certain que c'est là un emprunt au persan *sīmšangarf* de Vullers. Quant à la vocalisation, le nom même de „cinabre” et les prononciations arabes *zinjarf* ou *sinjafar* rendent extrêmement vraisemblable que la vraie vocalisation de la première syllabe de *šangarf* est en *i* et qu'il faut lire **šingarf*; l'*i* de la seconde syllabe se sera développé en persan ou en ouïgour sous l'influence de celui de la première.

Mais je crois bien retrouver le nom en mongol. Le nom mongol du cinabre est *šinqu*, parfois écrit *šinqun* avec cet *-n* quiescent qui termine si souvent, et non sans arbitraire, les mots mongols. Dans le vocabulaire mongol qui a été inséré, à la fin du XVI^e siècle, dans le ch. 22 du 登壇必究 *Teng t'an pi kieou* (fol. 71 v^o), le vermillon est appelé *šinqu* et le cinabre *altan šinqur* [corr. *šinqu*] ou „*šinqu* d'or”; les noms mongols adoptés au XVIII^e siècle dans le *Sseu t'i ts'ing wen kien* (22, 51 r^o) sont *šinqu* pour le vermillon, et *čila'un šinqu* ou „*šinqu* de pierre” pour le cinabre. La prononciation bouriate moderne est *šunzu*. Inséparable du mongol *šinqu*

est le mandchou *činuχun*, „vermillon”, *veχe činuχun* ou „*činuχun* de pierre”, „cinabre”, mais la forme est beaucoup plus altérée.

Il me semble évident que mo. *šīnqu* est apparenté à persan *šangarf* < **šingarf*. Mais comment justifier l'équivalence? En réalité, le nom même de „cinabre” et les formes arabes usuelles donnent à penser que l'arabe *sinǰafr* etc. n'est pas une métathèse de *šangarf* comme l'a cru Vullers, mais que c'est *šangarf* < *šingarf* qui est métathétique pour un plus ancien **šingaf*r. Nous devons donc admettre que mo. *šīnqu* est issu de **šīnγu* < **šīnγau* < **šīnγaβ*. Le ma. *činuχun* doit être issu de **šīnγu* + suff. *χun*. L'-r final de persan **šingaf*r devait disparaître dans les langues altaïques, comme le -f de **sīmšingarf* ou **sīmšingirf* a disparu dans ouïgour *sibšīnkir*, parce que ces langues n'ont pas de groupes consonantiques finaux -fr ou -rf.

Au cours de cette note, j'ai parlé comme si le mot était arrivé dans les langues altaïques par le persan, mais il est naturellement possible que l'emprunt ait été fait au sogdien et ait encore passé par un intermédiaire ouïgour ancien. En ce cas, le nom sogdien du cinabre, jusqu'ici inconnu, aurait été du type de **šingaf*r.

P. Pelliot.